



Thierry Levasseur, enseignant dans l'Essonne.



Virginie Solunto, professeure des écoles à Strasbourg.



Anne Monsang et Karenne Bouissière-Bouille, de l'Essonne.



Pascale Donati, rééducatrice. PHOTOS JEAN-MICHEL SICOT

Virginie Solunto 47 ans,
professeure des écoles à Strasbourg

« Je suis inquiète pour la maternelle, une vraie école »

« J'ai un CE2 à Strasbourg. Je suis inquiète pour la maternelle. Le monde entier nous l'envie, elle a fait ses preuves. Toutes les études ont montré que dans les milieux modestes, les enfants s'en sortent mieux lorsqu'ils passent par la maternelle. C'est souvent leur premier apprentissage. Le ministre voudrait faire comme en Allemagne: l'école à partir de 5 ans. L'Etat ne prendrait plus en charge l'école à partir de 2-3 ans, qui serait externalisée. Ou privatisée. Pour les enfants de bonne famille, les parents pourraient payer une structure. Mais il faudrait voir la formation des personnels-enseigner en maternelle, ça n'est pas changer les couches, comme dit le ministre Xavier Darcos, c'est un vrai métier. Et les gamins défavorisés arriveraient au CP handicapés. On est allé en discuter à la mairie de Strasbourg. Ils sont très inquiets, ils craignent qu'encore une fois les communes doivent suppléer. C'est le service public qui est mis en question, point barre. »

Pascale Donati 44 ans,
rééducatrice à Hochfelden (Bas-Rhin)

« C'est une trahison pour les élèves en difficulté »

« Je suis maître G, c'est-à-dire rééducatrice, dans le cadre d'un Rased [un réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté]. J'interviens dans 26 écoles primaires réparties dans 23 communes. Je travaille avec des enfants - une cinquantaine dans l'année - qui sont soit trop agités, dans le refus d'apprendre, soit très inhibés, dans la passivité. Souvent ils manquent de guidage à la maison. Je les prends quarante-cinq minutes, une ou deux fois par semaine, pendant la classe. Par le jeu, l'écoute, on leur redonne confiance, on rétablit le lien. Le ministère a décidé de supprimer 3000 maîtres spécialisés à la rentrée 2009 et de les mettre face à des classes. Avec trois ans d'ancienneté, je serai parmi les premières touchées. Je ressens cela comme de la trahison. C'est un vrai métier. J'ai fait des sacrifices pour me spécialiser. Je sais combien c'est important pour ces élèves en difficulté, j'ai moi-même connu cela enfant. Le ministère ne prévoit rien en remplacement, l'aide individualisée qu'il lance ne suffit pas pour ces élèves en grande difficulté. Dans notre réseau, on sait déjà que le maître E [spécialisé dans la pédagogie] qui part à la retraite ne sera pas remplacé. »

Profs: défilé d'angoisses

Pari réussi pour le large front syndical qui manifestait hier dans Paris contre les réformes de Xavier Darcos.

Environ 80000 personnes selon les organisateurs, 32000 selon la police, ont défilé hier à Paris pour protester contre les réductions de postes et les réformes dans l'éducation. La contestation, qui semblait marquer le pas, reprend ainsi de la vigueur et pourrait mettre en difficulté le ministre de l'Éducation, Xavier Darcos.

Des enseignants en majorité, des étudiants, des lycéens et aussi des parents d'élèves ont répondu à l'appel de 47 organisations. Plusieurs ténors du PS - Martine Aubry, Bertrand Delanoë, François Hollande, Jack Lang, etc - s'étaient joints au cortège. « La ministre de l'Enseignement supérieur, Valérie Pécresse, a dit que la mobilisation était injustifiée: j'aimerais que le gouver-

nement cesse de faire l'autruche et voie que la mobilisation exprime beaucoup de mécontentement », a expliqué le secrétaire général de la FSU, Gérard Aschieri. Les syndicats vont décider mercredi de la suite à donner. L'Unef a annoncé des assemblées générales dans les universités contre la « dégradation des conditions de vie et d'études ».

— VÉRONIQUE SOULÉ